

Les prairies humides et les tourbières : La Molinie, une ressource d'été, d'automne et d'arrière saison

- Une mosaïque de végétations à piloter
- Une ressource pour l'été, l'automne et le début de l'hiver
- Une sécurité pour les étés secs

→ Les prairies humides et les tourbières vues par les éleveurs

Pour nous, éleveurs, ce sont des formations végétales comportant des proportions variables de Molinia caerulea. Au stade de tourbière, elle peut être accompagnée de sphaigne, de Canche cespiteuse, de Callune au sommet des buttes, de Joncs, de Laïches ou encore de Linaigrette.

1. Deux types de tourbières doivent être considérés



1. Les tourbières avec une forte densité de Molinie et des touradons de haute taille, plus sèche. La Sphaigne a disparu et le milieu a tendance à s'assécher en été.

2. Les tourbières actives présentant un mélange de Sphaigne au milieu de touradons de 20 cm de hauteur. Le milieu est humide et permet d'alimenter en eau les différentes espèces végétales.



2. La Molinie accumule un stock d'herbe qui reste verte durant l'été

La Molinie pousse sur des mottes, les touradons, constitués des parties anciennes et sèches de la plante. La croissance démarre en avril. Elle stocke ses réserves à la base de la plante sur une hauteur allant jusqu'à 4cm au dessus du touradon. Si le pâturage est trop intense et rase en deçà de ces 4cm, la repousse est alors fortement pénalisée.

De plus, une fois qu'elle a poussé, la Molinie ne change plus de structure. Si on la pâture tôt au printemps, elle peut repousser. Si on la consomme plus tard, elle aura du mal à repousser même s'il y a de l'eau.

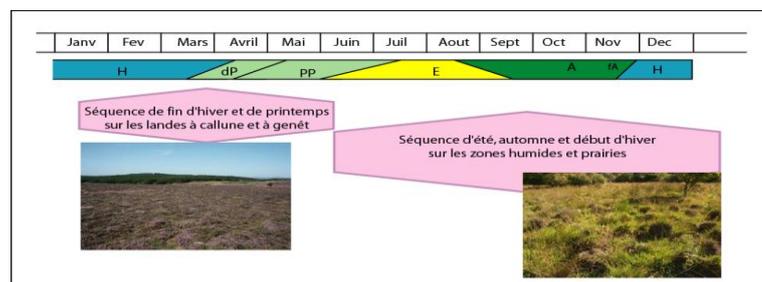
→ Exemple d'une utilisation pour assurer l'essentiel de l'alimentation d'un troupeau bovin en pâturage d'été, d'automne et début d'hiver

La ferme de Jean Marie, situées dans le Haut Languedoc entre 800m et 1100m, comporte 200ha de tourbières, bois et landes à Callune et à Genêt. Ses 20 vaches allaitantes Galloways sont menées exclusivement sur des milieux naturels.

Il mène ses 20 mères et leurs suites (85 têtes au total) sur les zones humides de mi-juillet à mi-novembre. Il ne leur apporte que quelques seaux de farine pour maintenir un contact régulier.



Une plus grande diversité végétale après le rabaissement des touradons : gros plans sur une Drosera et de Sphaigne



1. L'état idéal : une mosaïque de touradons de Molinie et de Sphaigne turbigène

« La sphaigne est turbigène, pas la Molinie. Quand la sphaigne se développe, elle permet de stocker davantage d'eau, et les autres végétations présentes restent vertes plus longtemps. » Dans de nombreux cas, les tourbières sont drainées, conduisant à la formation de landes qui s'assèchent systématiquement en été. L'action du feu peut aussi conduire à cette évolution. Il est donc nécessaire de restaurer une tourbière active permettant d'assurer l'alimentation estivale en eau nécessaire.



2. Comment s'y prendre ?

2.1. Casser les touradons trop haut et denses par un chargement très fort

« Au départ, quand je suis arrivé, les tourbières étaient inactives. Les touradons pouvaient atteindre 1m de hauteur et il n'y avait que de la Molinie. Pour attaquer une telle parcelle, il faut mettre 3 ou 4 bêtes par hectare sur des surfaces réduites (moins de 15ha). Alors, elles se bousculent et renversent les touradons. Elles ont aussi tendance à boucher les drains. »

La deuxième année, la Molinie a du mal à repartir. On peut diminuer le chargement à 1 bête par hectare. Les touradons se reforment sur les anciens, moins haut. La Sphaigne commence alors à revenir sous l'action de la lumière qui trouve mieux son passage. La troisième année, on peut repasser à 2 bêtes par hectare.

« Je peux tenir au moins 2 galloways/ha de juillet à mi-novembre. Je ressors du parc quand il se remet à pleuvoir beaucoup et qu'il commence à geler beaucoup car la Molinie devient comme de la paille et perd de sa valeur nutritive. »

2.2. Laisser le stock sur pied se constituer et préserver la repousse

Jean Marie rentre le plus tard possible sur les zones humides et les tourbières pour accumuler le maximum d'herbe sur pied. « **Quand j'y vais, l'herbe est en graine, mais la feuille reste verte.** »

La hauteur de la Molinie est maintenue entre 4cm et 25cm pour ne pas pénaliser la repousse suivante de la plante et pour éviter que les touradons ne grandissent. On a lors des touradons en forme de hérisson.

Par rapport à ses pratiques initiales, Jean Maire a décalé les dates d'entrée et de sorties de ses parcs afin d'optimiser la production de ressource via soit le report sur pied soit (en association) le regain après pâturage. Par exemple, il entrait dans son parc d'hiver (landes à Callune) le 14 février. Actuellement, il y entre un mois plus tard, ce qui décale d'autant l'entrée dans le parc à Molinie de la Bâne.

2.3. Diversifier les parcs

Des parcs associant des zones humides à des zones sèches et/ou abritées en facilitent la valorisation par les animaux. Les bêtes peuvent ainsi trouver des ressources complémentaires dans des zones de landes (légumineuses, herbacées diversifiées) qui entrent en synergie avec la Molinie pour la quantité et la qualité de la ration. Ces zones rendent plus souple la date d'arrivée des animaux en offrant un espace de chôme et de refuge lorsque les conditions climatiques deviennent plus difficiles.



2.4. Des animaux adaptés pour ingérer de grandes quantités

La production de biomasse d'une tourbière à Molinie peut être supérieure à celle d'une prairie mais sa qualité fourragère est plus faible. Des races rustiques et surtout des animaux à la panse développée très jeunes sont indispensables pour pouvoir ingérer de grosses quantités et compenser la faible valeur nutritive. **« Surtout en période estivale car les vaches sont lactation et ont de forts besoins. On a l'impression que les bêtes sont pleines car il leur faut beaucoup de volume pour assurer leurs besoins ».**

3. Intérêts écologiques des zones humides et des tourbières

3.1. Intérêt support de biodiversité :

La fauche et le pâturage extensif des zones humides ont largement participé à en façonner la biodiversité. La mécanisation et l'intensification de l'agriculture ont conduit à l'abandon de ces surfaces qui a laissé libre cours à une dynamique fermeture défavorable aux espèces typiques et rares

Les prairies à Molinie et les tourbières à Sphaigne de Jean Marie sont des habitats d'intérêt communautaire comportant des espèces parfois très rares et protégées : Petite Scutellaire, Gentiane pneumonanthe, la Linaigrette engainante, le Lycopode en massue, la Prêle des bois Nathécie des marais, Violette des marais, Wlhenbergie.

3.2. Régulation hydrologique :

Les tourbières jouent un rôle certain dans la régulation de la circulation de l'eau grâce à la très forte capacité de stockage de l'eau par les accumulations de sphaignes. Les végétations hygrophiles accompagnant les tourbières, mais aussi les zones humides, jouent également un rôle important pour ralentir l'écoulement des précipitations : roseau, molinie, saules, bryophytes, etc. Le ralentissement et l'effet tampon par stockage temporaire contribuent à réduire la convergence au même moment de grands volumes d'eau et la survenue de crues.

A contrario, même s'il est difficile aujourd'hui de conclure sur le rôle des tourbières sur le débit d'étiage, la présence de zones humides permet, localement, le maintien d'une humidité importante cruciale lors des épisodes très secs.

Enfin, les tourbières contribuent significativement à l'amélioration de la qualité de l'eau et le contrôle des pollutions : dénitrification, épuration des métaux.

3.3. Puits de carbone :

On estime que 10% du carbone atmosphérique capté par les végétaux restent stocké durablement dans la tourbe dont les conditions d'anaérobiose ralentissent la dégradation. Ce stockage sur plusieurs milliers d'années du carbone compense positivement les émanations de méthane. Bien que leur surface représente seulement 1/10^{ème} de celle des forêts, les tourbières stockent, à l'échelle mondiale, une quantité double de carbone. Un hectare de tourbière peut stocker de 2,5 à 6,7 t_{eq}CO₂ par an. L'absence d'eau, qui permet la circulation d'air dans le sol et la réactivation des processus microbiens, est la principale cause de l'arrêt de la turbigénèse.



Un parc associant zone humide, lande et bois

La FRCIVAM Occitanie et le Civam Empreinte participent activement au projet **Agriculture Durable de Moyenne Montagne**. Ce réseau de paysans et de structures d'accompagnement travaille à la mise en valeur des systèmes économes et autonomes du Massif Central.

Nous avons à ce titre produit des fiches thématiques et des portraits de fermes consultables sur le site internet : agriculture-moyenne-montagne.org

Le CIVAM Empreinte rassemble des éleveuses et des éleveurs du Languedoc- Roussillon désireux de travailler sur des thématiques propres au pastoralisme, l'élevage de races rustiques, la mise en valeur de milieux semi-naturels ou atypiques et la vente directe, dans le respect des hommes, des animaux et de l'environnement.



Pour aller plus loin :

D'autres fiches de la même collection en lien avec la thématique :

- La rusticité du cheptel : de multiples avantages, Fiche ADMM
- Valorisation de son troupeau en plein air intégral, Fiche ADMM
- Valoriser des milieux atypiques, Fiche ADMM
- Organiser l'utilisation d'une parcelle pour nourrir les animaux et piloter l'évolution de sa végétation, Fiche Scopela-Empreinte-CEN LR
- Reconsidérer ce qui fait la valeur d'une ressource pâturée, Fiche Scopela-Empreinte-CEN LR

Bibliographie

Agreil C. et Greff N., 2008. Guide technique : Des troupeaux et des hommes en espaces naturels, une approche dynamique de la gestion pastorale. Vourles : INRA et Conservatoire Rhône-Alpes des espaces naturels. 87p.

Gouty A.-L. et Gautier D., 2007. Broussaille et pâturage, un autre regard, Collection Techniques pastorales. Paris : Institut de l'élevage. 67p.

Meuret M., 2010. Un savoir-faire de bergers. Dijon/Versailles : Educagri éditions/Editions Quæ. 332p.

Bernard G., 2016. Panorama des services écosystémiques des tourbières en France Quels enjeux pour la préservation et la restauration de ces milieux naturels ? Pôle-relais Tourbières – Fédération des Conservation d'espaces naturels, 47p.

Contact utiles

ADAPA : les éleveurs de l'ADAPA (Association pour le Développement d'une Agriculture Plus Autonome) travaillent pour améliorer leur autonomie à commencer par l'herbe (www.frcivam-limousin.com, denis.alamome@civam.org)

CIVAM Empreinte : Association d'éleveurs en plein air intégral, valorisant des milieux semi-naturels avec des pratiques extensives (ad.frcivamlr@gmail.com, 04.67.06.23.38)

SCOPELA : Structure d'accompagnement pour la conduite et l'alimentation des troupeaux, la conception de systèmes d'élevage herbagers et pastoraux, et la gestion contractuelle de la biodiversité des milieux

Fiche réalisée par :



Avec le soutien de :

